

CEFEDM BRETAGNE PAYS DE LA LOIRE

« Un Américain à Tigery »

Réalisation Artistique Personnelle

Alexandre JULITA – M 09

Mai 2009

Réalisation du samedi 14 mars 2009 au « S.I.L.O. » de TIGERY (91)

Sommaire

1^{ère} Partie – Identité artistique du projet musical.....	3
1) Echanges artistiques	3
2) « Condensé » d’influences	5
3) « Gershwin, un Américain à Tigery », orientation artistique du projet.....	7
2^{ème} Partie – De l’organisation à la réalisation du projet.....	8
1) Elaboration du programme et narration.....	8
2) Mises en espace et déplacements	10
3) Organisation du projet.....	10
Annexes	12
Plan de scène	12

1^{ère} Partie – Identité artistique du projet musical

1) Echanges artistiques

Ce projet s'est inscrit dans le cadre d'une réalisation artistique personnelle que le CEFDEM nous a proposé cette année au sein de notre formation, mais c'est avant tout un projet qui me tenait à cœur depuis plusieurs années et ce fut pour moi une occasion de le réaliser. Ce que je souhaitais concrétiser à travers ce projet, c'est faire se rassembler deux aspects musicaux de mon parcours, le classique et le jazz, et donc deux réseaux de musiciens provenant de ces univers. C'est pourquoi, pour ce projet, j'ai souhaité rassembler un quintette (quatuor à cordes et piano) avec qui je joue depuis plusieurs années (le « quintette Ponticello »), et un quartet de jazz (saxophone, guitare, contrebasse et batterie) constitué de musiciens avec qui j'ai souvent pratiqué le jazz et l'improvisation libre. Au fur et à mesure de l'élaboration de ce projet, j'ai aussi fait appel à un narrateur et à une chanteuse avec qui j'avais très envie de mener un travail artistique.

Humainement, ce qui fut intéressant, c'est que ce collectif de dix musiciens souhaitait comme moi réaliser un projet commun car la plupart d'entre eux se connaissent depuis plusieurs années mais n'avaient jamais fait de concert ensemble. Ces musiciens étant très ouverts artistiquement, l'union entre le jazz et le classique en fut facilité. Effectivement, pour mener ce projet, il fallait accepter de se fondre dans un autre univers donc faire preuve de curiosité musical tout en gardant sa propre identité artistique.

Mon projet de réunir les univers « classique » et « jazz » fut pendant longtemps une idée sous-jacente, car en pratiquant ces deux styles, bien qu'ils soient très différents, j'ai toujours pensé qu'il y avait de grandes similitudes entre ces deux univers musicaux. Il me semble aussi qu'à notre époque, les compositions contemporaines en jazz et en classique possèdent des points communs et parfois il est même difficile de reconnaître s'il s'agit d'une création « classique » ou « jazz ». Mon envie de créer ce collectif est apparue il y a quelques années lorsque venaient de se créer deux ensembles constitués dans lesquels je jouais, en classique et en jazz : un quintette avec cordes et piano, et un quintet de jazz. Dans ce dernier, nous jouions nos propres compositions et je commençais déjà à imaginer certains morceaux dans la configuration du collectif de ce projet Gershwin. C'est donc le mélange des styles musicaux qui m'intéresse particulièrement ainsi que la réunion de musiciens issus du classique et du

jazz. D'ailleurs, j'ai rencontré certains des musiciens de ce projet lors de cours d'improvisations libres mélangeant des musiciens classiques et jazz.

La volonté de mélanger les genres classique et jazz n'est donc pas nouveau dans l'histoire de la musique et depuis Gershwin, de nombreux musiciens ont fait et font encore des expériences de ce type du Modern Jazz Quartet au dernier album de Danilo Perez en passant par François Jeanneau et Antoine Hervé.

Voici quelques exemples d'échanges artistiques entre des ensembles classiques et jazz :

- Michael Brecker quindectet « Wide Angles » (2003)
- Jean-Pierre Como « L'Ame Sœur », Suite en trois mouvements avec orchestre (2006)
- François Jeanneau « Meeting in blue » pour orchestre symphonique et quartet de jazz (1993)
- Henri Texier « Strings Spirit » avec l'Azur quintet et l'Orchestre de Bretagne (2002)
- Danilo Perez « Across The Crystal Sea » (2008) : reprenant des thèmes de M. De Falla, J. Massenet, J. Sibelius...

Il me semble que dans ce mélange des genres, lorsqu'on réunit des ensembles jazz et classiques par exemple, apparaissent des problématiques très intéressantes pour les musiciens: comment traiter d'égal à égal les esthétiques venant du « Classique » et du « Jazz », sans en privilégier l'une par rapport à l'autre ? C'est-à-dire, comment mener un projet dans lequel chaque esthétique aurait sa place mais surtout, quels moyens mettre en œuvre pour fondre deux styles en une seule expression artistique ? De la conception à la réalisation de ce projet, nous nous sommes demandé comment mettre à profits l'expérience de jouer avec des musiciens issus d'un autre univers musical, dans notre propre expression artistique.

L'échange entre artistes fut une notion clé pour mener à bien notre projet et pour trouver une expression artistique commune. Durant les répétitions, il était indispensable de prendre en compte les idées et le ressenti de chaque musicien. Aussi, pour avoir des échanges artistiques productifs et travailler ensemble vers cette réalisation, nous avons fait preuve d'adaptation les uns envers les autres. En effet, venant d'univers musicaux différents, nous avons nos propres langages, par exemple, le « pont » en classique et en jazz ne signifie pas la même chose. Nous avons aussi différentes façons de travailler, de concevoir la musique, et c'est ce qui rend ce travail commun d'autant plus riche.

C'est pour ces raisons que je ne souhaitais pas être le seul à faire des arrangements, il m'a paru intéressant de proposer à des musiciens classiques et jazz d'en écrire. Pour réaliser les arrangements, nous avons eu besoin de nous intéresser au fonctionnement de l'écriture en jazz et en classique. C'est pourquoi, une grande partie de la conception des arrangements s'est effectuée à travers l'expérience et certaines choses ont été décidées « sur le terrain » car nous pouvions expérimenter nos idées, essayer, recommencer, améliorer.

De manière générale, pour ce projet de réunion d'univers musicaux, nous avons fait preuve d'écoute active, d'ouverture et de recherche. Nous nous sommes tous pris « au jeu », par exemple, certains des musiciens « classiques » me faisant part de leur ressenti, m'ont confié que, même s'ils avaient des partitions, ils ont eu l'impression de tout jouer à l'oreille, que leur écoute était très active et qu'ils ont ressenti une sorte de liberté en jouant, faisant bien plus confiance à ce qu'ils entendaient et aux regards échangés avec les autres musiciens qu'à leurs partitions, qui devenaient un simple support.

2) « Condensé » d'influences

Mon idée étant de réunir de multiples influences autour d'un projet artistique commun, j'ai donc cherché une thématique musicale, un fil conducteur à mon idée artistique. La musique de George Gershwin m'a semblé être celle qui correspondait à cette recherche d'union sur scène de musiciens classiques et jazz.

En effet, Gershwin s'efforce dans son œuvre de briser les barrières entre musique de jazz et musique symphonique : « je considère le jazz comme une musique populaire américaine ; non la seule, mais bien celle qui fait partie de l'âme du peuple »¹. Au début du XXème siècle, de nombreux compositeurs américains s'inspiraient des musiques qui se pratiquaient dans leurs pays à cette époque : chants traditionnels indiens, spirituals, blues, jazz... « L'absence d'une tradition nationale à laquelle se référer les conduit à forger un langage qui ne dépende plus de l'hégémonie européenne »². Pour autant, Georges Gershwin veut-il mettre le jazz au devant de la scène ?

L'originalité et l'identité de la musique américaine telle que Gershwin l'entendait naissait plutôt d'un compromis entre la musique dite « savante » et la musique « populaire » de

¹ *Histoire de la musique occidentale*, Fayard, page 1088

² *idem*, page 1087

l'époque, c'est pourquoi celui-ci fréquentait également Ravel, Milhaud, Poulenc, Stravinsky, Prokofiev... La musique de Gershwin est donc avant tout une musique « universelle », de « métissage », est c'est pourquoi son nom résonne aussi bien dans le milieu classique que dans celui du jazz. J'ai toujours été sensible à cette écriture si particulière, condensé d'influences à l'image de Gershwin et de son quartier Broadway. Je garde aussi un très bon souvenir de mon premier concert Gershwin avec un orchestre symphonique. Sous la baguette de J.S. Béraud, nous avons joué « Un américain à Paris » qui pour moi est une œuvre reflétant réellement ce mélange du « classique » et du « jazz ».

Les notions d'universalité et de métissage des genres musicaux, voici ce que j'ai voulu transmettre à travers ce projet et j'ai également pu m'en imprégner cette année en allant voir des réalisations autour de ce compositeur, notamment « Good Morning, Mr. Gershwin » des chorégraphes José Montalvo et Dominique Hervieu, et « Porgy and Bess » revisité par Médéric Collignon et son *Jus de Bocse*.

« Good Morning, Mr. Gershwin » est un exemple de transversalité entre les arts (la vidéo, la musique et la danse) et entre les styles (danses classique, jazz, contemporaine et hip hop). J'ai donc vu ce ballet en février dernier et le mélange artistique proposé était d'une grande finesse, parfois il était difficile de reconnaître les danseurs hip hop des danseurs classiques. Ce qui était intéressant, c'est que chacun des danseurs avait sa particularité, sa singularité, sa propre identité artistique au service d'un projet plus global. Certains étaient à la fois danseur et chanteur et d'autres évoluaient sur scène en faisant du mime, des claquettes, des acrobaties d'une grande expressivité.

En mars, je suis allé écouter Médéric Collignon et son *Jus de Bocse* pour un « Porgy and Bess » revisité pour l'occasion, en mélangeant jazz contemporain et interprétations des années 70 des Gil Evans et Miles Davis. Cet artiste, que j'apprécie particulièrement, est pour moi le plus « délirant » des jazzmen (« un joyeux lutin un peu dingo »³) et c'est un musicien plein de talent. Ce fut une version très personnalisée de « Porgy and Bess » où il était difficile de reconnaître les thèmes de Gershwin, à tel point qu'il le tourna avec humour : « ce soir, la Scène Nationale s'est trompée de programme, vous n'assisterez donc pas à *Porgy and Bess* », un brin provocateur !

³ *Le Télégramme* lu sur : <http://www.letelegramme.com/local/finistere-nord/brest/ville/brest-mederic-collignon-revisite-porgy-and-bess-25-05-2009-394018.php>

La musique de George Gershwin est en perpétuelle évolution à travers le temps et ne cesse d'intéresser un grand nombre d'artistes pour à chaque fois tenter d'en explorer les possibilités de rencontres artistiques et de « métissages ». On pourrait même se demander s'il existe des limites d'interprétations de ses œuvres ? Il me semble en effet que les œuvres de ce compositeur possèdent des ressources inépuisables et c'est pourquoi certaines comme « Summertime » existent dans des milliers de versions toutes différentes. D'ailleurs pour notre projet, nous avons souhaité en interpréter une nouvelle qui représenterait nos idées artistiques personnelles et notre identité de groupe classique et jazz.

3) « Gershwin, un Américain à Tigery », orientation artistique du projet

George Gershwin est un compositeur assez connu du public et, hasard du calendrier, d'autres projets autour de ce compositeur étaient programmés dans la région. A travers ce projet, j'ai orienté cette rencontre plus précisément autour d'une « fresque musicale » illustrée par l'histoire de ce compositeur (avec la présence d'un narrateur) et les différentes interprétations de ses œuvres. Toutes furent revisitées pour l'occasion car le mélange des formations instrumentales permettait de multiples possibilités d'interprétation. Les œuvres les plus connues étaient d'autant plus revisitées, comme par exemple dans *Summertime* où le thème est suggéré à plusieurs reprises mais jamais chanté. Des vocalises au chant permettaient de rester dans l'évocation et de ne pas présenter le thème de façon explicite.

George Gershwin et sa musique étant le fruit de métissages, je souhaitais retracer la vie de ce compositeur et, au fur et à mesure de l'évolution de son œuvre, faire découvrir au public l'ouverture de ses compositions à de nouvelles interprétations. Pour cela, je souhaitais faire en sorte que le public ressentent une progression lors du concert, un « glissement » d'une interprétation « classique » vers un langage plus contemporain, en finissant avec un *Summertime* interprété à dix et rassemblant dans son arrangement autant de musique écrite qu'improvisée, et autant d'influences classiques que jazz.

Pour ce concert, il était intéressant d'accorder aux musiciens des rôles différents suivant les œuvres. Par exemple, le contrebassiste de jazz joua au début du spectacle au sein d'un quintette à cordes plus « classique » pour un extrait d' « un Américain à Paris ». Il n'avait pas vraiment eu l'occasion de jouer à l'archet en jazz, alors il s'y est intéressé durant plusieurs mois et c'est un travail qu'il a beaucoup apprécié.

Les musiciens « jazzmen » ont donc joué dans des formations plus classiques et inversement, les musiciens « classiques » ont joué dans des musiques improvisées en tant qu'accompagnateurs ou en tant qu'improvisateurs, notamment pour le « bis » à la fin qui fut totalement improvisé et sans partition alors qu'ils n'avaient jamais improvisé auparavant. Personnellement, j'ai pris beaucoup de plaisir à « changer de rôle » (quatuor, quartet jazz, accompagnement du chant...) et à être sur scène pour m'exprimer dans un programme mêlant à la fois l'interprétation et l'improvisation.

Au travers de ce projet, qui est sans doute la première étape avant de futures réalisations, nous nous sommes demandé à de nombreuses reprises, quelle interprétation nous voulions donner à chaque œuvre de ce programme ? La question se posait plus précisément lorsque nous mélangions véritablement les formations et pour des « standards » dont chaque musicien a intérieurement une représentation différente. Comment interpréter un univers mélangeant à la fois le classique et le jazz ? Il ne fallait pas tomber dans le piège d'une « simple » association et c'est pourquoi nous avons essayé au travers de nombreuses pièces d'établir une véritable « union » entre musiciens venant d'univers musicaux différents, pour s'orienter vers une seule et même direction artistique. Au terme de ce projet, nous avons tous envie de continuer à le faire évoluer, de poursuivre dans cette direction artistique, avec la volonté toujours plus grande d'exploiter plus « profondément » le métissage des genres.

2^{ème} Partie – De l'organisation à la réalisation du projet

1) Elaboration du programme et narration

Pour écrire le texte du spectacle, je me suis servi d'informations provenant de deux livres sur le compositeur et les contextes historique et artistique de l'époque : « Georges Gershwin, Une Chronique De Broadway » de Alain Lacombe⁴ et « George Gershwin : Une rhapsodie américaine » de Mildred Clary⁵. J'ai beaucoup appris sur la vie de Gershwin en lisant ces deux livres et cela m'a permis de me « plonger » dans son univers et de comprendre le contexte dans lequel il a composé ses œuvres.

⁴ *Georges Gershwin Une Chronique De Broadway*, Alain Lacombe, Van De Velde, 1980, 204 pages

⁵ *George Gershwin : Une rhapsodie américaine*, Mildred Clary, Pygmalion, 2005, 255 pages

Puis, pour élaborer un programme et faire le choix des œuvres constituant ce projet, je devais prendre en compte plusieurs paramètres :

- Identifier les compositions marquantes des différentes périodes de la vie du compositeur, afin d'avoir un large « éventail » esthétique et pour que le projet n'occulte pas une période importante de sa vie artistique.
- Un programme musical pas trop long afin de laisser place à la partie narrative et à de nouvelles idées pouvant émerger de la part des acteurs du projet.
- La possibilité de trouver les partitions correspondantes aux choix.
- Une sensibilité personnelle envers certaines œuvres de son répertoire.

Afin d'avoir un déroulement du spectacle fluide et cohérent, les œuvres devaient être placées en correspondance chronologique avec le texte et c'est pourquoi j'ai « limité » la présence d'œuvres de même période. L'agencement des arrangements permettait de faire ressortir le métissage entre les genres et une progression de l'interprétation tout au long du concert de « classique » à « contemporaine ».

Certaines œuvres appartiennent à la même période et présentent en plus des similitudes, nous avons donc enchaîné certains morceaux comme par exemple la « Rhapsodie in Blue » et « The man I love » car le thème de ce dernier possède un motif présent également dans la « Rhapsodie » et notamment dans sa « coda ». Nous avons aussi souhaité l'enchaînement de « A foggy day » et de « They can't take away from me », deux morceaux dans lesquels nous voulions retranscrire l'ambiance « boîte à jazz ».

Programme du concert « Gershwin, un Américain à Tigery » :

- « Swanee » (quatuor à cordes)
- « Rhapsody in blue » (piano et quatuor à cordes)
- « The man i love » (chant, piano, quatuor à cordes, contrebasse et batterie)
- « Someone to watch over me » (chant, quatuor à cordes, guitare, contrebasse et batterie)
- « Un Américain à Paris » (quatuor à cordes et contrebasse)
- « I got rythm » (chant et piano)

- « My man's gone now » (chant et piano)
- « A foggy day » (saxophone ténor, violon, guitare, contrebasse et batterie)
- « They can't take away from me » (mêmes musiciens)
- « Summertime » Tous les musiciens (avec saxophone soprano)

2) Mises en espace et déplacements

Afin d'organiser les emplacements des musiciens, du narrateur et des éléments de décors sur scène, réfléchir à une mise en espace était nécessaire. Pour cela, nous avons fait une visite de la salle pour un premier « repérage » des lieux. Cette salle de spectacle a été aménagée dans une ancienne ferme et c'est pourquoi elle ne possède pas de loge attenante à la scène. Ce qui habituellement peut poser problème nous a ici inspiré un déroulement de spectacle avec une petite mise en scène et avec des musiciens présents sur scène dès le début et tout le long du concert. Lorsqu'ils ne jouaient pas, les musiciens étaient installés autour d'une table et jouaient aux cartes en écoutant le concert comme dans un cabaret de l'époque, et réservaient une ovation pour « I got rhythm » qui eu un grand succès à l'époque de Gershwin.

Nous avons élaboré des entrées sur scène plus particulières : le guitariste est arrivé précipitamment avec une valise, son manteau et son chapeau, venant du public comme un voyageur puis s'est mis à jouer, tandis que la chanteuse est apparue du haut des gradins avec une lumière de type « poursuite » et un effet star d'Hollywood!

Au niveau des décors, nous avons placé quelques éléments datant des années 1920-1930, tout ceci afin de plonger plus facilement le spectateur dans l'ambiance de cette époque.

3) Organisation du projet

Pour ce projet, j'ai démarché auprès du SAN de Sénart en Essonne (Syndicat d'Agglomération Nouvelle) pour jouer au « SILO », salle intercommunale de 300 places à Tigery (en Essonne). J'ai donc proposé aux programmeurs de la saison ce projet artistique dont la réalisation me tenait à cœur depuis longtemps. Le lieu était idéal car la salle est assez grande pour accueillir un narrateur et dix musiciens évoluant sur scène.

Au niveau administratif, les organisateurs m'ont demandé mes besoins en matériel et d'élaborer une fiche technique, des plans de scène, de console et de feu. Nous avons besoin

d'un piano (3/4 queue), de micros adaptés à chaque instrument et une de nos interrogations au départ fut de savoir s'il était possible qu'une partie du spectacle puisse se faire sans amplification, l'idée étant qu'elle apparaisse progressivement avec l'arrivée des musiciens jazz. Je me suis rapidement aperçu que cela n'était pas possible car l'acoustique de la salle ne nous le permettait pas (étant prévu pour l'amplification et donc très sèche).

La salle de spectacle étant assez récente, nous étions finalement dans sa première programmation annuelle et afin de remplir la salle, nous nous sommes occupés de la communication. J'ai donc conçu un visuel pour que les organisateurs puissent faire une affiche, puis nous avons fait de la publicité autour de nous ainsi que sur internet. Un texte de présentation du projet fut aussi nécessaire au service de communication pour la plaquette de la saison, les journaux, le site internet de l'agglomération.

Nous gardons un très bon souvenir de ce concert et nous disposons désormais de tous les éléments nécessaires pour réaliser à nouveau ce projet avec des perspectives d'évolution, des nouvelles idées artistiques, d'autres échanges musicaux et humains, en se plongeant toujours plus dans le métissage.

Annexes



samedi 14 mars 2009



le SILO

salle intercommunale de loisirs
Ferme du Plessis-Saucourt
91250 Tigery

20h30

tarif : 10€
gratuit -18 ans

■ renseignements, réservation : 01 69 89 88 00
et silo@senart-essonne.com

Plan de scène

